

# ALLOCUTION

## de M. le Curé de Vebret

### A LA CÉRÉMONIE

#### de l'inauguration du Monument aux morts

#### 13 SEPTEMBRE 1925

MES FRÈRES,

Dans la cérémonie d'aujourd'hui, qui, nous réunit si nombreux dans cette église, et qui est à la fois funèbre et triomphale, ce, n'est pas un deuil individuel que nous portons, ce sont tous nos deuils, ce sont tous nos morts de la grande, guerre que ; nous unissons dans une prière commune et que nous célébrons dans une apothéose générale. Je regrette qu'une voix plus autorisée que la mienne, ne soit pas là pour se faire entendre. Les circonstances seules en sont cause. A son défaut et à sa place, devant M. le Sous-Préfet, devant M. le Maire et son Conseil municipal, devant les familles des victimes, devant les anciens combattants, devant cette nombreuse assistance, permettez-moi de vous faire rapidement la description du beau monument que nous inaugurons ce matin. Je vous en dirai le symbolisme et la signification en y mettant toute mon âme et tout mon cœur.

Le mot français, « monument » vient du mot latin monere qui veut dire avertir, indiquer. Un monument c'est donc un avertissement, une indication. Voilà le sens général. Dans un sens plus précis, un monument est un ouvrage d'architecture et de sculpture élevé en souvenir d'un homme illustre ou d'un événement important. Dans la circonstance présente, le monument dont nous célébrons la cérémonie d'inauguration est un ouvrage d'architecture, et de sculpture, élevé par la reconnaissance communale à la mémoire des enfants de Vebret, morts pour la France, pendant la terrible guerre de 1914-1918. Il est élevé pour perpétuer leur souvenir glorieux, et aussi, le souvenir attristant de cette guerre mondiale que l'histoire appellera la guerre de la défense nationale.

L'homme, mes frères, était sorti des mains de Dieu pour vivre sur la terre dans l'amour et la soumission, puis pour revenir à son Créateur dans la jouissance et la possession d'un bonheur éternel. Hélas! le jour où le péché entra dans le monde par la désobéissance, la vie de l'homme devint dure et pénible, les épreuves de toutes sortes l'attirent hors du devoir par des pentes larges, savonneuses et glissantes, vers ces petits jardins de délices, qui s'appellent les compromissions, les plaisirs, les honneurs et les richesses de ce monde. Désormais, le devoir de l'homme sera de se ressaisir et de retrouver toujours la ligne droite, pour, enfin, coûte que coûte, arriver à son terme. Heureux, seulement, quand il sait s'élever au-dessus de lui-même et gravir les degrés qui le font atteindre à l'honneur humain et à la gloire éternelle. C'est le sommet radieux auquel l'humanité est appelée. Voilà la leçon et le symbolisme qui se dégagent du piédestal et de l'entourage du monument.

Elevons-nous avec lui dans des régions plus hautes. Les 3 assises de pierres qui forment la base, le socle, le fonds de la colonne, nous représentent les efforts que chacun est obligé de faire sur lui-même pour s'élever, se grandir et se sanctifier, et comme ces efforts doivent être continuels et que rien ne doit y mettre obstacle, ces assises sont lisses et unies. Rien, en effet, ne mérite d'arrêter l'homme dans sa marche ascendante vers la vérité et la vertu et vers la gloire qui en découle, sinon, peut-être qu'à mesure qu'il monte, l'effort devient plus violent: C'est l'homme, non plus en lutte avec lui-même, mais avec les événements, et ici, mes frères, recueillons-nous pour méditer un instant les leçons que contiennent les quatre bas-reliefs en bronze qui ornent le fût du monument.

Jusqu'au 2 août 1914, nos morts de la guerre ont mené la vie dont je vous parlais tout à l'heure, c'était l'effort ordinaire vers les ascensions humaines, mais voilà que, soudain, sonne le tocsin sinistre de la mobilisation. C'est le sujet du premier bas-relief. Le signal est donné de courir à la défense du sol sacré de la Patrie. Vite, là, sur la place de l'Eglise, de cette vieille église dans laquelle ils sont nés à la vie, qui fait les forts, ils n'ont que le temps de s'embrasser, la mère, son fils, l'époux son épouse et son enfant, le jeune homme sa fiancée, pendant que ceux qui restent, pris déjà d'une frayeur subite, se tiennent par la main et ouvrent leur âme aux terreurs d'une angoisse poignante. Vous regarderez toutes ces figures sculptées sur le bronze et vous, comprendrez combien elles rendent, avec une fidélité touchante, les craintes et les tristesses de nos âmes, dans ces jours à jamais mémorables de la mobilisation.

Voici, maintenant, le second bas-relief. Ah! celui-là, je le recommande à tous les anciens combattants.

Étudions-le et regardons-le bien en face, car la scène qu'il représente, a duré 52 mois, 52 mois pendant lesquels le soldat français a tenu à son créneau, 52 mois pendant lesquels il a fait un rempart de son corps sur tous les champs de bataille, 52 mois pendant lesquels il a tout enduré des épreuves de la vie, 52 mois de guerre et de tristesse, 52 mois pendant lesquels son âme et la nôtre, nos âmes de français ont été ballottées et meurtries entre ces deux sentiments, la crainte de la défaite et l'espérance de la victoire.

Mais, hélas ! et entre temps cette affreuse lutte se continuait par la mort et les œuvres de la mort. C'est le sujet du troisième bas-relief. Voyez cet homme qui a reçu une balle en plein cœur, il chancelle, son casque tombe de sa tête, le fusil lui échappe des mains, il est foudroyé, il est mort. 56 des nôtres sont morts ainsi.

1500 mille Français sont ainsi tombés au champ d'honneur. Oh! Mes frères, ne passons jamais devant ce bas-relief sans regarder cette scène tragique de la blessure et de la mort. Quelles douleurs elle cache ! Quels cris d'amour elle provoque! Quelles tristesses elle éveille dans, nos cœurs!

Cependant, ne nous arrêtons pas là; l'âme brisée et sans espérance. Faisons un pas de plus et voyons le mort de tout à l'heure pieusement recueilli, couché dans une petite tombe du front, une croix de bois se dresse simple et fruste sur ses pauvres restes mortels saignés à blanc, elle est surmontée de son casque, mais, regardez bien, c'est l'idée mère du quatrième bas-relief, l'ange de la consolation et de la prière est là, à genoux, devant cette tombe, sous la forme d'une femme, implorant avec tout son cœur la miséricorde et le pardon. A deux genoux elle chante les suaves consolations de l'immortelle espérance.

Telles sont, mes frères, les étapes par lesquelles sont passés nos morts de la guerre avant que le ciseau de l'artiste ait pu graver leurs noms glorieux sur la pierre principale du monument Celle-ci, encore, va nous parler avec éloquence. Saisissez-en les précieuses leçons. Voyez ces colonnes taillées dans le bloc, elles tiennent le tout, elles font partie du tout, elles symbolisent l'effort puissant qu'ils-ont fait pour nous; mais lisons plus en détail. Les quatre chapiteaux sont d'une éloquence débordante, leur double répétition vient à nous comme une double voix. Voyez ces fleurs, blanches du marronnier, teintées de rouge, c'est l'arbre de la douleur, il symbolise l'amertume, la tristesse et le regret; voyez ces feuilles de chêne, le chêne est le symbole de la puissance, de la force, de la prospérité. Voyez cette palme de laurier, le laurier est l'emblème de la gloire guerrière. Encore un regard. Voyez ce bouquet de myosotis ; ils disent : ne nous oubliez pas, car nous sommes le symbole de l'amitié, de l'amour, de la reconnaissance Plus je vous vois, plus je vous aime. Voyez cette marguerite, c'est la plus belle des fleurs : elle prêche la fidélité dans l'amour. Nous l'effeuillerons avec tendresse. Je vous aime, un peu, beaucoup, tendrement, constamment à la folie. Voyez cette petite bellis, cette pâquerette, petite fleur suave ainsi appelée parce qu'elle fleurit au temps de Pâques: c'est la fleur de la prière et de la résurrection.

O morts de la grande guerre, je salue vos noms glorieux. A Dieu, mes bien aimés, je vous suivrai !des yeux. Pour m'élever à Dieu, je me sers de vos noms, ils sont les escaliers des Cieux., Reposez en paix dans le sein de Dieu, et laissez-moi lire sur la pierre qui vous recouvre, comme une autre pierre, jadis couvrait le tombeau du

Sauveur, laissez-moi lire la longue durée de votre martyr, qui fût aussi le vôtre, chers anciens combattants, et qui fût un peu, enfin, celui de tous: 1914-1918. Une branche de chêne marque, d'un côté, la force et la puissance de la France, une palme de laurier marque, de l'autre, la splendeur, de sa gloire guerrière. Entre les deux, votre casque de guerre aux couleurs de la victoire, nous nous inclinons bien bas devant lui. Mais, plus bas encore, nous nous inclinons et avec un respect infini devant. La Croix du Rédempteur, en regardant le frontispice du monument. Elle est entourée, cette Croix, d'un cercle lumineux, pour montrer que la Rédemption a été universelle, par la victoire divine du Christ sur le monde et sur le démon, par la force et la puissance de l'œuvre de Dieu., œuvre de Rédemption et de salut, œuvre de vie, œuvre de conquête des âmes et de victoire définitive dans le Ciel éternel, voilà ce que nous disent encore les deux branches de chêne et de laurier, qui entourent la Croix de notre salut.

La pierre s'achève enfin, en forme de toit! Oh! l'heureuse pensée, le touchant symbolisme! Il y a 56 noms, il y a 56 tuilettes. Mais qu'y a-t-il sous un toit? Sous un toit il y a la paix, la joie, l'amour. Il y a plus, il y a la vie, la vie du temps qui prépare celle de l'Éternité. Pour vous, ô glorieux morts de la grande guerre, la première a été courte, cruelle et pénible, que la seconde vous soit bonne et heureuse, douce et charmante, dans le ciel doré sous le toit infiniment hospitalier de la maison éternelle et immuable de notre Père des Cieux.

L'abbé SANSON.